

Du château de Parroy aux palais de Vienne, Venise et Saint-Petersbourg



C'est la destinée peu banale de Gabriel, Charles, Louis, Bonnaventure, comte de Ficquelmont. Parti de son château de Parroy vers l'âge de 14 ans, il meurt en 1857 dans son palais de Venise, après avoir été pendant quelques semaines le principal personnage (après l'empereur) de l'Empire austro-hongrois.

Les Ficquelmont sont une très ancienne famille de la noblesse lorraine ; en tant que descendants des Capétiens, ils remontent au IX^e siècle. La branche qui nous intéresse, les comtes de Ficquelmont et barons de Parroy, a pris le pas sur les autres coseigneurs du village à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle ; ils sont comtes de Ficquelmont et barons de Parroy.

Ils naissent, vivent et meurent à Parroy, dans la vieille maison-forte aux quatre tours enserrant un gros bloc central, quand ils ne sont pas par monts et par vaux à la tête de leurs compagnies ou régiments. Vétuste, endommagée et peu propice à une villégiature, la maison-forte est détruite et remplacée par un château de moindre envergure, mais plus moderne et plus agréable.

La famille habite le château de Dieuze après le mariage de Maximilien Chrétien (le père de Charles Louis) avec l'héritière du domaine en 17691. De cette date jusqu'en 1780, les Ficquelmont vivent plutôt à Dieuze ; c'est là que naît Charles Louis le 13 mars 1777 ainsi que trois de ses sœurs et un frère. A partir de 1780 et jusqu'à ce qu'ils émigrent (vraisemblablement en 1791), ils sont à Parroy où naissent encore quatre filles et deux garçons et où meurt la mère de Charles Louis, à l'âge de 40 ans, en 1790. La dernière mention des Ficquelmont à Parroy est du 26 mars 1791 avec le décès d'une sœur de Charles Louis. Charles Louis émigre donc avec sa famille pendant la Révolution française et rejoint l'armée des princes ; il s'engage dans l'armée autrichienne en 1793, à 16 ans. Pendant ce temps, certains Ficquelmont sont victimes de la Révolution². Il est colonel et chef d'état-major d'armée en 1809 ; il commande trois régiments de cavalerie en 1811-1812 contre les armées napoléoniennes en Espagne. Général de division en 1814, il reçoit l'année suivante la capitulation de Lyon.

Il exerce ensuite plusieurs missions diplomatiques à Stockholm, à Naples, avant d'être nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg auprès de la cour impériale de Russie ; son rôle principal consiste à plaider pour la politique de Metternich auprès du tsar Nicolas Ier de Russie. Devenu un ami de ce dernier, il acquiert rapidement un grand ascendant sur lui. En 1821, il épouse la petite-fille du prince Koutouzov, Dorothea von Tiesenhausen, la superbe « Dolly », en particulier pour le grand romancier russe Pouchkine qui fut peut-être son amant. De cette union ne naîtra qu'une fille : Elisabeth Alexandra.

Il gravit ensuite les échelons les plus prestigieux des carrières militaire et politique : maréchal de camp ; titulaire des régiments de dragons ; ministre d'État responsable de l'armée ; général de la cavalerie.

¹ La belle-fille du chevalier de Vauchoux (voir *Lettres à Vauchoux, l'ami de Stanislas* de l'auteur). Le château est la grosse maison bourgeoise construite à partir de 1745 sur les ruines des anciens châteaux par le chevalier de Vauchoux et sa femme M^{me} Perrin de Krafftel née Marie-Anne de Mussey. Détruite en 1910, elle fut remplacée par une maison d'importance similaire, devenue l'hôtel de ville de Dieuze en 1931.

² Entre autres, l'abbé de Ficquelmont lynché à Metz, le 15 mai 1792.

Après la révolution de 1848, Ficquelmont est nommé le 20 mars ministre des affaires étrangères. Le 19 avril, il devient ministre-président provisoire en gardant le portefeuille des affaires étrangères. Mais des manifestations contre lui ont lieu immédiatement ; on lui reproche ses sentiments russophiles et sa proximité avec Metternich. Il est contraint à la démission : il se retire le 19 mai. Il aura été pendant un mois le deuxième ministre-président de l'Empire, après le prince de Metternich.

Il est fait chevalier de l'ordre de la Toison d'or en 1852 par l'empereur François-Joseph Ier. Après avoir abandonné toute activité publique, il écrit plusieurs ouvrages en se partageant entre ses palais de Vienne et de Venise. C'est dans cette dernière ville qu'il meurt, le 7 avril 1857.

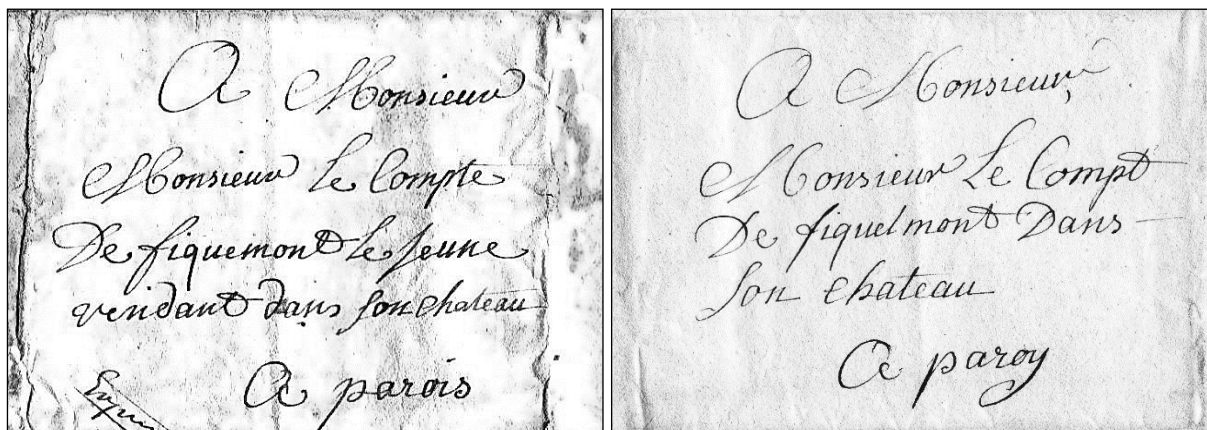
En 2001, un éditeur américain a réédité *Pensées et réflexions morales et politiques du Comte de Ficquelmont, ministre d'Etat en Autriche*³

Extraordinaire destinée donc pour cet enfant de Parroy aujourd'hui oublié dans sa région d'origine.

Un mot d'une lorraine qui accompagna les Ficquelmont dans leur exil ; il s'agit de Anne Agnès Marguerite SIMON. Anne est née en 1772 ; son père, Claude Simon, originaire de Bonviller, est le fermier de la ferme seigneuriale. Sa mère, Anne Libaire Lhommel, est originaire de Serres. Orpheline de père en 1783, elle reste au service des Ficquelmont et, lorsqu'ils émigrent, elle part avec eux en Autriche où elle s'occupe des jeunes enfants de la famille. Revenue vraisemblablement à Parroy en 1799, elle épouse Joseph Malgras, entrepreneur en bâtiment et cultivateur, en juin 1800. Elle décède en 1851. On trouve parmi ses descendants des branches des familles Malgras, Masson, Esselin, Royer, Hacquard, Leboeuf, Degré, Cointin, Collin, Desalme, Barthélémy, Martel, Hummel, Mourot.

©Serge Husson

Courriers adressés à Charles Louis de Ficquelmont et à son père en leur château de Parroy (1788).



³ Autre ouvrage, *Le recueil des Lettres du Comte et de la Comtesse de Ficquelmont à la Comtesse de Tiesenhausen* (Paris, Plon, 1911) qui éclaire la personnalité du Comte de Ficquelmont et les affaires européennes de 1840 à 1855.



Parroy, carte des Naudin de 1737 avec le premier château.



Plan du 28.12.1794, dossier de vente des biens nationaux.

